

Bibliothèque de l'Institut de France. 15 novembre - 31 décembre 2001

Présentation de documents sur le thème :


Le 10^{ème} fauteuil de l'Académie française

Le 15 novembre 2001, Madame Florence Delay est reçue sous la Coupole, au dixième fauteuil de l'Académie française, précédemment occupé par Jean Guitton. Dix-huitième titulaire de ce fauteuil, elle y fut précédée par plusieurs poètes, des hommes d'Église, des ministres, etc.

La succession de ces personnages est illustrée ci-dessous, chacun se trouvant évoqué par l'une de ses œuvres.

1. Antoine GODEAU (1605-1672). Entré à l'Académie dès 1634 et cousin de Conrart son fondateur, il fut le premier académicien ecclésiastique.

Connu dans les salons sous le sobriquet de « nain de Julie » [Julie d'Angennes, fille de M^{me} de Rambouillet], Godeau commença par s'illustrer comme poète. À l'Académie, il fut le premier à prononcer l'éloge d'un académicien décédé. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique et, en bon évêque, rejoignit le diocèse de Grasse, puis celui de Vence où – dit-on – il versifiait sans cesse .

 *Poésies chrestiennes et morales*, Paris, 1660-1663. Bibl. de l'Institut, in-12 R 299 Z 27.

2. Esprit FLÉCHIER (1632-1710). Entré à l'Académie en 1673.


La prédication, déclarait-il, « était son métier ». Fléchier fut abbé de Saint-Séverin, aumônier de Madame la Dauphine, puis évêque de Lavaur (1685) et de Nîmes (1687), où il fit preuve de modération et de générosité envers les Réformés.

Pour sa réception, en janvier 1673, l'Académie inaugura les séances publiques. Son succès fut tel que Racine, introduit le même jour, lut ensuite son discours presque à voix basse et refusa de le publier.

 *Panegyriques et autres sermons*, Paris, 1696. Bibl. de l'Institut, 4° G 139. Ex libris de La Pinte de Livry.

3. Henri de NESMOND (1655-1727). Entré à l'Académie en 1710.


Remarquable orateur, Nesmond devint évêque de Montauban, archevêque d'Albi (1703), puis de Toulouse. Il laissa tous ses biens aux pauvres.

 *Œuvres de Monsieur de Nesmond, archevêque de Toulouse, de l'Académie française*, 1754.

Bibl. de l'Institut, in-12 R 299 Y 51.


4. Jean-Jacques AMELOT de CHAILLOU (1689-1749). Entré à l'Académie française en 1727, puis à l'Académie des Sciences en 1741, comme membre honoraire .

Magistrat, intendant des Finances, ministre des Affaires étrangères, disgrâcié en 1744.

 *Discours de réception à l'Académie française*, 25 août 1727. Bibl. de l'Institut, Rés 8°GR 24, IV, p.458.


5. Maréchal de BELLE-ISLE (1684-1761). Entré à l'Académie en 1749.

Petit-fils du surintendant Fouquet. Maréchal de France, duc et pair, ministre.

 *Discours de réception à l'Académie française*, 30 juin 1749. Bibl. de l'Institut, Rés 8°GR 24, VI, p.115.

6. Abbé TRUBLET (1697- 1770). Entré à l'Académie en 1761.


Critique et moraliste, l'abbé Trublet appartenait au parti dévôt et polémiqua avec Voltaire qui le qualifiait d' « archidiacre et archienneux ». Élu tardivement à l'Académie en raison de l'hostilité des philosophes, il fut très assidu aux séances qui se tenaient alors trois fois par semaine, tout au long de l'année.

 *Essais sur divers sujets de littérature et de morale*, Paris, 1762. Bibl. de l'Institut, 8° R 276 B.

Publiés dès 1735, ces *Essais* valurent à Trublet une grande renommée.

7. Marquis Jean-François de SAINT-LAMBERT (1716-1803). Élu à l'Académie en 1770.

Poète, encyclopédiste et ami des philosophes, il fut l'un des écrivains les plus renommés du XVIII^e siècle. Sa liaison avec M^{me} du Châtelet fut célèbre (elle en mourut) et il se lia ensuite pendant cinquante ans à M^{me} d'Houdetot.

 *Œuvres philosophiques*, Paris, An IX (1801). 5 vol. Bibl. de l'Institut, 8° GM 141 (legs Gallois, 1828).

Le tome premier contient quatre vers manuscrits écrits par Saint-Lambert peu de temps avant sa mort, que Saint-Lambert écrivit en donnant son ouvrage à Jean-Antoine Gauvin, dit Gallois, qui l'avait aidé dans ses ultimes recherches :

*« Il veut bien malgré mon grand âge
travailler à mon vrai bonheur.
Il a protégé mon ouvrage,
La seule mort peut lui ravir mon cœur ».*

8. Hugues-Bernard MARET, duc de BASSANO (1763-1839). Élu membre de la classe de Langue et de Littérature française de l'Institut en 1803, exclu en 1816, élu en 1832 membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Avocat au parlement de Bourgogne, il fonda, au début de la Révolution, le *Bulletin de l'Assemblée*, résumé des débats de la Constituante. Ambassadeur, puis secrétaire de Bonaparte, il fut nommé en 1800 secrétaire d'État, - véritable directeur de cabinet de Napoléon. Il devint en 1809 duc de Bassano et, en 1811, ministre des Affaires étrangères.

Proscrit en 1816, il rentra en France en 1820 et fut fait pair de France par Louis-Philippe.

 *Souvenirs intimes de la Révolution et de l'Empire recueillis par Madame Charlotte de Sor*, 1844.

Bibl. de l'Institut, 8° NS 4435.

9. Joseph Louis Joachim, vicomte de LAINÉ (1767-1835). Nommé par ordonnance – et non élu – à l'Académie française en 1816.

Député de la Gironde, avocat, il fut élu en 1808 au Corps législatif et fut l'auteur d'un rapport demandant à l'Empereur des libertés constitutionnelles, ce qui lui attira la vindicte de Napoléon. Sous les Cent-Jours, il se réfugia en Hollande. Élu en 1815 à la « Chambre introuvable », il devint en 1816 ministre de l'Intérieur.


Royaliste modéré, il démissionna en 1818 et revint à la Chambre des députés en 1820. En 1823, il entra à la Chambre des pairs.

 *Notice nécrologique*, « L'Impartial », 18 décembre 1835. Copie. Bibl. de l'Institut, 4° HR 47, n°113.

10. Louis Emmanuel DUPATY (1775-1851). Élu à l'Académie en 1836.

Après des débuts dans la Marine en tant qu'ingénieur et hydrographe, Dupaty céda à sa vocation d'auteur dramatique. Bonaparte se l'attacha comme poète attitré et Dupaty lui demeura fidèle. Élu à l'Académie contre Victor Hugo, il lui adressa ces vers :


« *Avant vous je monte à l'autel,
Mon âge seul peut y prétendre,
Déjà vous êtes immortel
Et vous avez le temps d'attendre* ».

 *Oeuvres théâtrale (comédies, vaudevilles, opéras comiques) et autres*, 1800-1820. 3 vol.
Bibl. de l'Institut, 8° Q 634 G.


Des sujets légers voisinent avec *La Prison militaire*, comédie située à Boston pendant la Guerre d'Amérique, et *Les Délateurs ou trois années du dix-neuvième siècle*, pamphlet en vers dédié « aux dénoncés » et particulièrement à ceux de la Restauration.

11. Alfred de MUSSET (1810-1857). Élu à l'Académie en 1852.

C'est un Musset déclinant, usé par les excès, mais toujours élégant, qui est élu à l'Académie, après deux échecs, en 1848 et en 1850. Ce dramaturge-né tremble à l'idée de prononcer son discours de réception sous la Coupole : « *C'est une chose assez effrayante pour tout le monde, et pour moi en particulier, que l'idée de parler en public (...)* Il y a un certain parler de chapeaux roses et d'habits brodés de vert qui a un aspect dont l'effet ne manque pas d'agir sur les plus intrépides ... »

 « Souvenir des Alpes », poème publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1852, p.378.
Bibl. de l'Institut, 8° AA 450D Usuel.

En campagne pour l'Académie, Musset juge nécessaire de publier une pièce de vers. Il retouche alors un poème ancien resté inédit, qu'il avait composé en 1834 au retour d'Italie. Le texte paraît dans la *Revue des Deux-Mondes* de François Buloz, à qui Musset a cédé par contrat l'exclusivité de ses productions depuis 1833.


 *Lorenzaccio*, plan et fragment [1834]. Manuscrit autographe. Bibl. de l'Institut, coll. Lovenjoul F 968.

 *Portrait d'Alfred de Musset* par Pierre Senties. Fusain. Bibl. de l'Institut, coll. Lovenjoul F 970.

12. Victor de LAPRADE (1812-1883). Entré à l'Académie en 1858.


À son activité première d'avocat, Laprade préfère la poésie. En 1847, il est nommé professeur de littérature française à la faculté des Lettres de Lyon, mais son opposition à l'Empire entraîne sa révocation par décret en 1861. Il s'inspire de la foi catholique et du sentiment de la nature.


L'Académie française, dès avant de l'élire en son sein, avait signalé sa poésie comme « *une œuvre d'une haute moralité, animée d'un souffle bienfaisant et propre à élever l'âme* ».

 *Psyché*. 1841. Bibl. de l'Institut, 8° Q 527 N1. Envoi autographe à l'Académie française.
Psyché est considérée comme l'œuvre majeure de Laprade.

13. François COPPÉE (1842-1908). Entré à l'Académie en 1884.


Poète, dramaturge et romancier, il fut l'observateur attendri de la vie du petit peuple parisien et de la tristesse des faubourgs. Aux côtés de Leconte de Lisle, il devint un des maîtres du Parnasse et exerça une grande influence sur la génération de la fin du XIX^e siècle.

 *Les Humbles*, dans : *Poésies*, 1870-1879. Bibl. de l'Institut, 8° Pierre 2483.

 *Portrait de F. Coppée* par CAPPIELLO, dans : *Les Contemporains célèbres*. Album Lefèvre-Utile, 1904. Bibl. de l'Institut, 4° NS 7411.

14. **Jean AICARD (1848-1921). Élu à l'Académie en 1909.**

Poète et auteur dramatique. Apparenté au Parnasse par la forme, il tire l'essentiel de son inspiration de sa Provence natale, évoquant avec justesse et sobriété la vie populaire.

 *Maurin des Maures*, 1908. Dixième mille. Bibl. de l'Institut, in-12 Bernier 882.

Avec ce personnage de braconnier fier et beau parleur, Jean Aicard réhabilite à sa façon le Provençal ridiculisé par Alphonse Daudet avec Tartarin.


 Portrait photographique de J. Aicard en costume d'académicien. Bibl. de l'Institut, objet n°156.

15. **Camille JULLIAN (1859-1933). Élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1908 et à l'Académie française en 1924.**


Ancien élève de l'École normale supérieure, alors dirigée par Fustel de Coulanges dont il sera le disciple, Camille Jullian fut professeur à la faculté des Lettres de Bordeaux, puis nommé en 1905 à la chaire d'histoire et d'antiquités nationales du Collège de France.

Ses travaux sur l'histoire de l'Antiquité romaine et de la Gaule culminent avec sa monumentale *Histoire de la Gaule*. Il avance l'idée de l'unité gauloise, première ébauche de l'unité française.

Patriote fervent, il s'insurge - dans les volumes écrits après la guerre - contre l'opinion traditionnelle concernant les bienfaits civilisateurs de la conquête romaine. Il décrit l'administration impériale comme une machine écrasante et stérilisante, qui aurait laissé la Gaule sans défense face à la ruée germanique.

 *Histoire de la Gaule*, 1907-1926. 8 volumes. Bibl. de l'Institut, 8° NS 7733.

Envois autographes de l'auteur. Dans le tome VIII : « *À l'Académie des inscriptions et belles-lettres en respectueux hommage de fidèle reconnaissance et d'inaltérable dévouement. Camille Jullian, 25 juin 1926.* »


 *Pourquoi l'humanité combat l'Allemagne*. (Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie). 191 (?) Bibl. de l'Institut, in-12 NS Br 27 (Z).


« *La victoire pour eux, c'est un peu plus d'or, un peu plus de nourriture, un peu plus de terre volée au voisin. Pas autre chose. Il y a vingt siècles que les Gaulois l'ont dit aux Germains. Rien n'a changé...* »

16. **Léon BÉRARD (1876-1960). Élu à l'Académie en 1934.**

Béarnais, avocat, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, ministre de l'Instruction publique (1919 et 1921-1924), ambassadeur auprès du Saint-Siège (1940-1944).

Il décréta l'apprentissage du latin obligatoire de la sixième à la quatrième, - décret aboli en 1925.

 *Au service de la pensée française*, 1925. Bibl. de l'Institut, 8° Pierre 2117 (Envoi autographe à Eugène Pierre). Recueil de discours prononcés dans des cérémonies publiques au nom du gouvernement.

 *Portrait de Léon Bérard* dans : Jean Guilton, *Discours de réception à l'Académie française*, 1962.

Bibl. de l'Institut, NSd 20147.

17. **Jean GUITTON (1901-1999). Élu à l'Académie française en 1961 et à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1987.**

Plusieurs œuvres de Jean Guilton sont rassemblées dans une vitrine, parmi lesquelles on notera : *Le Temps et l'Éternité chez Plotin et Saint Augustin* (thèse de doctorat, 1933), *Dialogues avec Monsieur Pouget*, *Le Travail intellectuel*, *La Vierge Marie*, *Dialogues avec Paul VI*, *Journal de ma vie*, *Mon testament philosophique...*